

Mon institutrice, Mlle Françoise Nicolerat

Toujours vivante en cette année 2019 où j'ai eu le plaisir de la rencontrer après une première visite en 2018. A la Tour-de-Peilz. Devenue Madame Françoise Bovel, élégante et jolie malgré son âge. Sa voix et la conception des choses trahit pourtant une femme devenue bourgeoise et peu apte à accepter l'évolution de la société.

Mlle Nicolerat était arrivée aux Charbonnières en janvier 1953. Elle était logée dans la maison dite chez Will, habitée alors par les propriétaires, Madame Berthe née Rochat et son mari Jean Will. Première nuit dans une chambre glacée où notre jeune enseignante déprime et promet dès le lendemain de s'en retourner en ville, trouvant la région pire que Sibérie. Par la force des choses et le sens du devoir, se trouva non seulement de rester, mais aussi d'apprécier ce coin perdu des Charbonnières. Aimant chanter, fit très bientôt partie du Chœur-Mixte du Séchey et du Chœur de Dames du Pont.

Adaptée ainsi presque à cent pour cent, et devant plus tard garder un souvenir presque ébloui de ce village des Charbonnières où elle ne passa guère que six mois.

Fut elle aussi poursuivie par quelques prétendants, et sans doute par ce Samuel Rochat dit Mumu dont elle se souvient parfaitement passé septante ans. Le fut de même lors d'un bal du Lieu ou un satyre, Roland Lugin pour ne pas le nommer, la poursuivit de ses assiduités déplacées et alors même que sa femme était à proximité. Un désaxé, m'avoua-t-elle, l'un de ces bonhommes qui se collent à vous pour ne plus vous quitter. Presque un satyre !

Fut une institutrice très attachante dont le souvenir est impérissable. Elle prit elle-même des photos de la classe qui sont aujourd'hui les seuls documents de ce genre que l'on possède de la vie de l'école. Bref, une personne tout à fait honorable et digne du souvenir. Epousant un Bovel, elle n'eut toutefois pas d'enfants. Demeurant à la Tour de Peilz, appartement compris dans un immeuble, où le temps semble s'être arrêté dans les années soixante, intérieur feutré, à l'ancienne, bibelots, tentures, tapis et compagnie.

Je l'avais décrite de telle manière dans le texte : M'zelle j'peux sortir, paru aux Editions le Pèlerin en

Que s'était-il donc passé pour que soudain à la place de Mlle Vetter on nous offre une nouvelle maîtresse ? Celle-ci à son tour superbe. Superbe n'est pas le mot, plus chaleureuse encore que jolie, à comprendre chacun de nous l'un après l'autre, à n'en blesser aucun, à se faire aimer de tous et de toutes dans une ambiance pourtant maîtrisée. Présence troublante, chaleur de femme, proximité enveloppante qui t'émeut. Tu ignores ce que tu ferais avec elle, mais tu as soudain besoin d'elle, et non seulement en classe ainsi que tous les autres, mais chez toi, seul, où tu emportes son image avec toi pour l'aimer mieux encore. Tu ne sais pas où cela peut te conduire, de quoi c'est fait. Ce sont simplement des

images douces. Et ce fut un jeu désormais d'aller à l'école, ne serait-ce que pour la retrouver, elle, dont j'ai perdu les traits. Mais où êtes-vous donc aujourd'hui, M'zelle Nicolerat ?

Elle était jolie, agréablement formée, et quand nous allions près d'elle après qu'elle nous eut appelés à son pupitre, nous étions heureux de sa présence proche. C'était plus qu'une maman, c'était la femme, sensuelle, avec son parfum discret, son habillement soigné, ses formes pleines, les seins déjà nous retenaient, et cette façon de parler vraiment caressante, et de son sourire ou même de son rire. Nous l'aimions. Et l'école, Ô miracle, ce n'était plus rien. Tu voles. Elle n'est qu'à deux pas, lieu désormais de grandes félicités.

Je la revois au tableau noir couvert de sa belle et grosse écriture de régente, des mots ou des chiffres, ceux-ci simples encore mais aptes à t'inviter à résoudre des problèmes où il y a soustraction et puis addition. La division, ce sera pour plus tard. Je retrouve une nouvelle fois le bac à sable au fond de la classe, sous la fenêtre, de laquelle je découvre notre maison. Me reviennent ces choses que l'on utilise et dont certaines sont en bois. On les a sorties de l'armoire, on devra les ranger en fin d'après-midi, à moins que ce soit en fin de matinée, s'il est possible que ces deux premières années nous ayons eu congé l'après-midi.

M'zelle Nicollerat. Un nom dont l'évocation plus tard évoquera ce paradis perdu où nous avons connu la sécurité et la plénitude, et cela peut-être pour la première fois. De prononcer ce nom, de le murmurer, amènerait aussitôt des souvenirs bons et chauds, suaves. Son image certes fut perdue, mais non pas l'impression que nous laissa sa présence. Pourquoi nous était-elle venue et pourquoi aussi repartirait-elle maintenant ? Le mystère plane sur ce remplacement, sur cette personnalité hors du commun aussi. M'zelle Vetter fut-elle malade ? Reste l'ambiance. Et puis aussi ce dernier jour où elle était partie et où il nous sembla à nous aussi perdre quelque chose que nous ne retrouverions pas. On s'était attaché, elle à nous, nous à elle, et nous devrions nous détacher. On s'était aimé, et nous ne nous aimerions plus. Le destin nous montrait pour la première fois à quel point il peut être cruel, surtout dans le domaine des sentiments.

Ce dernier jour, jour sombre, nous étions tous dans la classe. Elle nous avait lu une histoire. Peut-être même que nous avions joué. Elle avait dit un petit discours, à quel point elle s'était plu parmi nous, le plaisir qu'elle avait de nous avoir connus ! Elle regrettait de devoir déjà nous quitter.

- Mais pourquoi alors que vous partez ?

Puis elle nous avait appelés à tour de rôle à son pupitre pour nous offrir à chacun un cadeau, oh ! pas grand-chose, une bricole, mais si bien enveloppée dans du papier de fête que cela fut extraordinaire. Cependant, pendant qu'elle nous l'offrait et qu'elle nous embrassait, elle pleurait à chaudes larmes. Et nous aussi, qui ressentions ce déchirement à nous quitter, nous pleurions. Nous étions tous en larmes. Nous étions tous submergés par l'émotion. Nous mêlions nos

larmes à ses larmes. Nous aurions voulu nous appuyer plus encore contre sa poitrine pour nous soulager, pour vider notre cœur dans son cœur. Ce fut émouvant et fort. Elle s'était finalement ressaisie pour nous dire.

- Que je suis bête, mais c'est plus fort que moi, je n'arrive pas à me retenir.

Et alors elle pleura et rit tout à la fois. Et puis bientôt elle nous laissa aller. Et quand la porte se fut refermée sur elle et les choses qu'elle emporterait, nous sûmes que c'en était fini d'une époque. Fut-elle hors du temps ? Était-ce l'amour que nous y avions trouvé ?



N'est-elle pas aussi jolie. L'une de ses anciennes élèves, Suzanne Hollenstein, admirait sans réserve ses beaux cheveux.



Les petites de la couture, x, Carmen Liardon, x, Gisèle Liardon, Jacqueline Rochat, Paulette Candaux.



Les grandes de la couture : Suzanne Hollenstrein, Paulette Rochat, x, Anne-Lise Fontannaz, Paulette Rochat



Devant : Raymond Rochat, Georges-Hector Rochat, Rémy Rochat et Claude Poget. Derrière, Raymond Rochat dit Binoce, Guy Juriens, x, Daniel Candaux. Plus en arrière probablement Claude Rochat, Six-Sous et Daniel Rochat au visage caché.



En vrac, parmi les connus. Rémy Rochat et Claude Poget. Monique Gay, Danièle Barras, Raymond dit Sadi (pull à la locomotive), Georges Rochat, Paulette Candaux avec les bretelles. Plus en arrière : Carmen Liardon, Charles-Louis Rochat, Six-Sous, Daniel Candaux, Binoce, Gisèle Liardon.



x., Daniel Rochat, Six-Sous.



André Golay dit Magot, Daniel Rochat, Raymond Rochat dit Sadi, Claude Poget, x, Gisèle Liardon, Micheline Rochat, Carmen Liardon, Rémy Rochat, Danièle Barras, Guy Juriens, Georges-Hector, etc...



Le retour à Lausanne juste avant les vacances d'été. Petit-Chêne avec le locataire, Jean Will.

Du joli temps passé: *Bottens 1953*



D'autres classes.





De retour pour une visite au cœur de l'été : Françoise Nicolerat avec Mme Will et un vacancier.



Madame Berthe Will avec x, x et Marie-Christine.



Françoise Nicolerat à la Sagne. La fraîcheur magnifique de la jeunesse.



Mme Françoise Bovel en automne 2018.



L'institutrice et son élève !